

Le rapport catéchèse-théologie-pédagogie dans la perspective de l'enseignement religieux actuel

Carmen BOLOCAN*

**"Al. I. Cuza" University, "Dimitru Stăniloae" Faculty of Orthodox Theology,
Closca Street, No. 9, 700066, Iasi, Romania*

Résumé

Dans notre étude intitulée *Le rapport catéchèse-théologie-pédagogie dans la perspective de l'enseignement religieux actuel*, on a essayé de souligner le lien qui a existé et qui doit exister, à l'avenir aussi, entre la théologie, la catéchèse et la pédagogie, dans la perspective de l'enseignement religieux de nos jours.

La catéchèse est, à ses origines, une narration transmise par des croyants à d'autres croyants. Elle dérive du discours théologique, elle est un acte interdisciplinaire. L'acte théologique est vécu comme une tentative d'interprétation qui s'efforce de faire parler la Parole de Dieu en fonction d'une culture déterminée. L'interaction pédagogie-contenu est essentielle à la découverte de la relation qu'entretiennent l'acte théologique et l'acte catéchétique.

Notre conclusion est que la catéchèse représente la mise en forme discursive de la foi, et la foi relève toujours d'une théologie, parce qu'elle relève toujours d'un discours.

Abstract

In our study, *The Relation: Catechesis – Theology – Pedagogy from the Perspective of the Current Religious Education*, we have tried to underline the relationship that existed and must continue to exist between theology, catechesis and pedagogy, from the point of view of the current religious education.

Catechesis is, at its origins, a narrative, a story, transmitted from one believer to another. It derives from the theological discourse and is an interdisciplinary act. The theological act is lived as an attempt at interpretation that strives to talk about God's Word depending on a determined culture. The interaction pedagogy – content is essential within the relationship that exists between the theological act and the catechetical one.

Our conclusion is that catechesis represents the setting of belief into a discursive form, and that belief is born of a theology as it is always born of a discourse.

La catéchèse est l'une des tâches apostoliques qui a le plus évolué dans ses méthodes et a entrepris depuis longtemps une recherche approfondie sur ses enjeux et ses implications.

Les 27 écrits qui composent le Nouveau Testament relèvent de genres littéraires variés: épîtres, évangiles, récits, littérature apocalyptique. Ils témoignent, cependant, d'une préoccupation commune, qu'on peut qualifier de catéchétique dans le sens qu'ils s'ordonnent à l'intelligence et à la transmission de la foi. Loin de s'opposer au récit, la catéchèse est, elle-même, originairement, *narration transmise par des croyants à d'autres croyants*. L'Évangile selon Luc, par exemple, s'ouvre par ce prologue: „Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la parole, il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être soigneusement informé de tout à partir des origines, d'en écrire pour toi un récit ordonné, afin que tu puisses constater la solidité des enseignements que tu as reçu”¹. Dans un tout autre langage, le quatrième évangile expose un dessein analogue en concluant: „Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous avez la vie en son nom”². De son côté, la fin de l'Évangile selon Matthieu met dans la bouche du Seigneur une parole d'envoi qui sera considérée comme la Charte de la catéchèse chrétienne: „Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit”³.

¹ Luc 1, 1-4.

² Jean 20, 30-31.

³ Matthieu 28, 19-20.

I. Les origines de la catéchèse chrétienne

I.1. L'enseignement des apôtres

Pour caractériser la vie de la première communauté chrétienne de Jérusalem, le livre des Actes recourt à cette formulation: „Ils étaient assidus à l'enseignement (*didachè*) des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières”⁴.

En étudiant les éléments utilisés par les rédacteurs, on parvient à mieux cerner les caractéristiques de l'enseignement des apôtres. Celui-ci s'alimente à plusieurs sources, y compris certains courants de la pensée grecque tel que le stoïcisme. Mais, la première catéchèse chrétienne doit l'essentiel de son inspiration et de sa méthode à l'enseignement religieux de la synagogue. Dans le judaïsme palestinien du premier siècle de notre ère, la transmission de la foi repose principalement sur un effort de mémorisation s'appliquant à la *Torah* et aux commentaires des *rabbis* les plus prestigieux. Les traditions orales qui naissent au lendemain de la mort de Jésus se cristallisent autour de la Bible juive relue à la lumière de la parole et de la destinée du Maître Ressuscité. Ainsi, on retrouve des ensembles catéchétiques antérieurs au travail des évangélistes⁵: récits de la passion, recueils de paraboles, etc. Si le message est nouveau, les procédés de lecture et de transmission sont empruntés au judaïsme de l'époque. C'est aussi le contexte juif qui explique la naissance et la propagation orale des premières confessions de foi insérées dans le Nouveau Testament⁶.

Le terme d'apôtre (gr. *apostolos* = envoyé) désigne des missionnaires itinérants. A ce titre, les apôtres se vouent de préférence à l'évangélisation, soit auprès des Juifs, soit en milieu païen. La fonction proprement

⁴ Actes 2, 42.

⁵ Cf. Charles Wackenheim, *La Catéchèse*, col. „Que sois-je?”, Paris, 1983, p. 14.

⁶ Par exemple: 1^{re} Epître aux Corinthiens 15, 3-5; Epître aux Philippiens 2, 6-11; 1^{re} Epître à Timothée 3, 16; Epître aux Hébreux 6, 1-2.

catéchétique incombe plutôt aux ministres des communautés locales: prophètes, didascales (docteurs) ou presbytres (anciens). Là encore, l'héritage juif est déterminant.

A côté de la confession de foi, on rencontre, dans le Nouveau Testament, un enseignement éthique, qui va occuper, périodiquement, une place prépondérante dans la catéchèse chrétienne. Notons, par exemple, des éléments de morale domestique⁷, des catalogues de vices et de vertus⁸ ou des règles concernant l'attitude des chrétiens à l'égard des autorités⁹. Un écho de cette instruction se retrouve dans la *Didachè* (chapitres 1-6) sous la forme d'une „doctrine des deux voies” – celle de la vie et celle de la mort. Mais cette œuvre ne donne pas une idée complète de la catéchèse primitive.

I.2. Une catéchèse baptismale

Après avoir “accueilli la parole” de Pierre, trois mille personnes reçurent le baptême le jour de la Pentecôte¹⁰. Avant de baptiser l'eunuque éthiopien, Philippe, en partant d'un passage du second livre d'Isaïe, “lui annonça la bonne nouvelle de Jésus”¹¹. A Césarée, chez le centurion Coneille, l'Esprit Saint tomba sur ceux qui “avaient écouté la parole” de Pierre. D'où la question de celui-ci: “Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui, tout comme nous, ont reçu l'Esprit Saint?”¹².

Les écrits chrétiens du II^e siècle rappellent l'importance de l'instruction que doivent recevoir les candidats au baptême. Dans sa première *Apologie*, le philosophe Justin parle des catéchumènes en ces termes: “Ceux qui croient à la vérité de nos enseignements et de notre doctrine promettent d'abord de vivre selon cette loi.

⁷ Cf. *Épître aux Colossiens* 3, 18-25; *Épître à Tite* 2, 1-10, etc.

⁸ Cf. *Épître aux Romains* 1, 29-31; I^{re} *Épître aux Corinthiens* 6, 9-11; *Épître aux Galates* 5, 19-25, etc.

⁹ Cf. *Épître aux Romains* 13, 1-7; *Épître à Tite*, 3, 1; I^{re} *Épître de Pierre* 2, 13-17, etc.

¹⁰ Cf. *Actes* 2, 41.

¹¹ *Ibidem*, 8, 35.

¹² *Ibidem*, 10, 47.

Alors nous leur apprenons à prier et à demander à Dieu, dans le jeûne, la rémission de leurs péchés”¹³. A la fin du siècle, Irénée de Lyon expose, à l’encontre des spéculations gnostiques, l’enseignement traditionnel des Eglises d’Orient et d’Occident. Les écrivains occidentaux du III^e siècle – Tertullien, Hippolyte de Rome, Cyprien de Carthage – nous informent sur le contenu de la catéchèse qui non seulement précède, mais suit la célébration du baptême.

En Orient, le III^e siècle est marqué par l’apogée de ce qu’il est convenu d’appeler l’“école catéchétique d’Alexandrie”. Berceau de la culture hellénistique, Alexandrie devient autour de l’an 200 le centre intellectuel le plus vivant du monde chrétien. Grâce à Clément et à Origène, la catéchèse chrétienne acquit une structure systématique, conforme aux exigences philosophiques et scientifiques des esprits les plus cultivés de l’époque. Gnose chrétienne, la pensée des Alexandrins annonçait la théologie savante plus qu’elle ne conférait une forme classique à la catéchèse baptismale des origines.

À partir du IV^e siècle, la littérature patristique va privilégier et développer la conception primitive de la catéchèse. Les catéchèses des pères du IV^e et V^e siècles relèvent à la fois du genre homilétique et de l’enseignement méthodique.

En Orient, l’œuvre la plus accomplie est celle de Cyrille de Jérusalem qui se compose de 24 catéchèses. Les catéchèses prébaptismales (18), adressées aux catéchumènes, traitent du péché, de la pénitence et de la foi avant d’exprimer le symbole de l’Eglise de Jérusalem. Les catéchèses mystagogiques (5) livrent à ceux qui venaient d’être “illuminés” le sens du *mystère* qui s’accomplit par la célébration des sacrements de l’imitation chrétienne.

En Occident, Ambroise de Milan, avec *De sacramentis et De mysteriis*), et Augustin, avec son traité sur “la

¹³ Justin le Philosophe, *La philosophie passe au Christ. L’oeuvre de Justin*, coll. «Lettres chrétiennes», Paris, 1958, p. 88.

catéchèse des débutants” (*De catechizandis rudibus*) sont les auteurs qui vont exercer une influence durable.

I.3. La discipline de l'arcane

On appelle “discipline de l'arcane” la discrétion délibérée qui semble avoir entouré, dans l'Eglise ancienne, certains rites de l'initiation chrétienne.

Au IV^e siècle, la discipline de l'arcane concerne, dans la plupart des Eglises, les rites et les formules du baptême et de l'eucharistie, y compris le texte du symbole et du *Pater* qui doit être appris par cœur. L'initiation solennelle a lieu pendant la nuit, et les saints mystères sont célébrés les portes fermées.

Ainsi, cette discipline apparaît essentiellement comme une disposition pédagogique et liturgique destinée à assurer la progressivité de la démarche catéchuménale. De la part des païens, les chrétiens redoutaient l'incompréhension et le manque de respect. Chez les catéchumènes, on cherchait à éveiller une saine curiosité tout en éduquant le sens du sacré. À l'appui de ces précautions, on citait la parole de Jésus: “Ne donnez pas aux chiens les choses saintes, ne jetez pas vos perles devant les porcs”¹⁴.

II. La catéchèse et la théologie

II.1. La catéchèse dérive du discours théologique

L'essence de la catéchèse est d'être un enseignement à la fois résumé et complet. Ainsi, certains l'ont définie, tout en la distinguant du kérygme qui n'est pas cet enseignement complet. Les autres ont prétendu qu'entre la théologie comme enseignement, et la catéchèse, la différence était tout au plus de l'ordre de la technicité.

La catéchèse est un acte interdisciplinaire, une totalité; l'acte théologique aussi n'a plus aujourd'hui ce caractère purement spéculatif d'inventaire et d'analyse d'un donné. L'acte théologique est vécu comme une

¹⁴ Mathieu 7, 6.

tentative d'interprétation qui s'efforce de faire parler la Parole de Dieu en fonction d'une culture déterminée.

La catéchèse, au fur et à mesure qu'elle devient une communication réussie, commence à interroger la théologie. Ainsi l'interaction pédagogie-contenu est essentielle à la découverte de la relation qu'entretiennent l'acte théologique et l'acte catéchétique. Par conséquent, la catéchèse représente la mise en forme discursive de la foi, et la foi relève toujours d'une théologie, parce qu'elle relève toujours d'un discours.

II.1.1. Catéchèse et christologie

La catéchèse veut être une annonce *responsable*, donc réfléchie. Elle ne peut pas se dispenser des moyens de parvenir à une *connaissance* assumée de ce qu'elle annonce. Elle tend vers la christologie comme vers le niveau et le type de discours qui comporte en soi toute annonce et tout accueil. La christologie n'est pas rédisable si la reconnaissance de Jésus comme Christ n'a pas lieu. Par conséquent, la christologie tend vers la catéchèse comme vers le type ou le registre de discours qui est spécifié par les hommes concrets et vivants, de ce que la foi professe au Sujet de Jésus Christ.

Le rapport entre christologie et catéchèse est tel qu'elles doivent et peuvent l'une et l'autre travailler en articulation.

III. Catéchèse et pédagogie

Une étude des rapports entre catéchèse et culture pose la question: "L'Évangile sera-t-il, ou nom, annoncé aux jeunes générations, même en milieu chrétien?"¹⁵.

Le souci constant de l'éducation est d'obtenir audience, d'éveiller l'intérêt et, s'il s'agit de transmettre le message chrétien, de rejoindre les besoins d'une foi à naître, naissante ou en croissance. Ici, l'effort pédagogique est primordial.

¹⁵ E. Barbotin, *Catéchèse et pédagogie*, Paris, 1981, p. 7.

Beaucoup sont enclins à penser que la doctrine est un fardeau pour la catéchèse, qu'il faut réduire la part de *l'instructif* au profit de *l'éducatif*. En fait, cette réduction du doctrinal vide l'effort pédagogique de son contenu, l'enseignement de son objet même elle procède d'une sous-estimation des capacités, des appels du fidèle, adulte ou jeune. Les enfants ont une merveilleuse transparence spirituelle, une faculté d'instruction qui les ouvre plus que d'autres aux réalités de la foi. N'est-ce pas à eux et à leurs pareils qu'appartient, par privilège, le Royaume des cieux?

La doctrine ne donne pas seulement son contenu à la pédagogie catéchétique, mais c'est elle encore qui en détermine les moyens.

L'objet de tout savoir décide de ses procédés de recherche, mais aussi de sa méthode d'enseignement – étant bien connu le fait que la connaissance de l'homme à instruire est d'une extrême importance¹⁶. Si la parole qu'enseigne le catéchète vient de Dieu, si elle vise à éduquer une foi éclairée, vivante, témoinnée au fil des jours, l'alternative doctrine-pédagogie s'évanouit: *c'est la Vérité qui est Vie*, nourriture d'une foi vivante et agissante.

Il faut mesurer l'effort avec soin, selon l'âge, le savoir, la formation chrétienne déjà reçu. La catéchèse ne doit pas être *"un pensum*, au risque d'être évitée le plus souvent possible et au grand dommage de la foi"¹⁷. Mais trop de méthodes semblent n'avoir d'autre but que de réduire ou d'exclure l'effort. Mais les jeunes générations évaluent spontanément une activité proposée. Aussi une pédagogie du moindre effort ne peut-elle susciter ni soutenir aucune générosité¹⁸.

Depuis dès années, la catéchèse veut „partir” de la vie. Au lieu de prendre pour point de départ la Révélation biblique, les symboles ou autres énoncés autorisés de la foi, on observe et analyse la vie quotidienne du chrétien, son entourage, etc. Dans certains cas on s'efforce ensuite de rejoindre l'évangile. Mais Jésus-Christ ne peut être ni

¹⁶ Cf. *Ibidem*, p. 9.

¹⁷ *Ibidem*.

¹⁸ Cf. *Ibidem*.

„induit” ni „dédit” d’aucune réalité naturelle. La pédagogie du Christ doit être tenue pour exemplaire.

On se pose la question suivante: Jésus part-il des faits de vie? Comment les utilise-t-il pour l’annonce du Royaume?

L’enseignement évangélique, parabolique ou non, s’enracine dans l’expérience commune à Jésus et à tous ses frères en humanité. Jésus-Christ part souvent de nos relations avec l’univers, les êtres si divers qui le remplissent. C’est un milieu où l’homme affronte des forces étrangères, découvre ses propres limites; milieu où des significations concrètement surgissent, où le visible s’auréole de valeurs symboliques et transcendantes sous le regard de l’œil et de l’esprit. Ciel et terre, soleil et eau, vent et feu, semence et moisson, vigne et vin, poisson et filets en viennent à exemplifier et à signifier, sous le regard du Maître et de son auditoire, les réalités du Royaume: „Observez les lis des champs, comme ils poussent: ils ne plinent ni ne filent... Que si Dieu revêt ainsi, l’herbe des champs, qui est aujourd’hui et demain sera jetée au four, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, hommes de peu de foi!”¹⁹. Ou: „Au crépuscule vous dites: «Il va faire beau temps, car le ciel est rouge feu». Et à l’aurore: «Mauvais temps aujourd’hui, car le ciel est rouge sombre». Ainsi, le visage du ciel, vous savez l’interpréter, mais les signes des temps, vous n’en êtes pas capable?”.

On peut observer que la catéchèse de Jésus s’élève des humbles réalités quotidiennes pour conduire l’homme de l’expérience du monde à la Révélation du Royaume de Dieu.

Le réseau serré et varié de relations nous unit aux autres hommes: parents ou alliés, voisins, amis ou ennemis, compatriotes ou étrangers, compagnons de travail. Tous ces liens interpersonnels ne constituent pas notre humanité, mais l’atteignent à une grande profondeur. Or par l’Incarnation, le Fils de Dieu s’engage en tous ces

¹⁹ Mathieu 6, 28-30.

liens, assume tous ces rapport, les vit de l'intérieur: il les utilise pour annoncer de nouveaux rapports entre l'homme et Dieu. Le Christ part de notre vie de relation, il s'appuie sur elle, mais pour la dépasser et introduire des auditeurs à une intimité mystérieuse avec Dieu. L'amour parental offre un point de départ à l'annonce de la paternité divine toujours prête à exaucer: „Qui d'entre vous, quand son fils lui demande du pain, lui donnera-t-il une pierre? Ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent? Si donc vous, malgré votre malice, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieus donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui l'en prient”²⁰.

Le rapport maître-disciple est, aussi, assumé: Jésus se reconnaît le Maître²¹, mais en un sens tellement parfait, si exclusivement propre, qu'aucun homme de la terre ne mériterait ce titre²².

La relation d'amitié est aussi largement assumée. Jésus est l'ami de ses disciples, mais en un sens neuf et unique. Pour ses disciples, Jésus n'est pas un ami parmi d'autres, mais le Messie²³, le Sauveur du monde²⁴, le Christ, le Fils du Dieu vivant²⁵. Cette amitié réciproque ne laisse pas les partenaires à un rapport d'égalité: Jésus est le Seigneur qui réclame l'obéissance comme condition de l'amitié: „Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande”²⁶. Ses confidences, appels à l'amitié, ne sont pas d'origine humaine, mais divine²⁷.

Les liens de parenté sont aussi transfigurés. Jésus exige d'être aimé plus que les proches parents²⁸. Il substitue à tous les rapports humains un lien fondé sur l'obéissance au Père céleste. Les vrais parents de Jésus ne

²⁰ Mathieu 7, 9-11.

²¹ cf. Jean 13, 13-14.

²² cf. Mathieu 23, 7, 10.

²³ cf. Jean 1, 41.

²⁴ cf. *Ibidem* 4, 42.

²⁵ cf. Mathieu 16, 16.

²⁶ Jean 15, 14.

²⁷ cf. Jean 15, 15.

²⁸ cf. Mathieu 10, 37-38.

sont pas ses proches, mais: „Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère”²⁹. Chaque homme est appelé à entrer, par Jésus-Christ, dans la famille de Dieu, en un rassemblement universel.

En tous ces cas se retrouve la même démarche fondamentale: Jésus Christ part de la vie de relation pour emporter ses disciples vers les réalités toutes nouvelles du Royaume³⁰.

Dans l’Evangile, les faits de vie ne contiennent pas la réalité du Royaume: ils permettent d’y accéder par dépassement. Le *départ* de la vie et l’arrivée à la Bonne Nouvelle ne sont qu’un seul mouvement. À son tour, le catéchète s’appuiera sur le fait de vie comme sur un tremplin pour rejoindre le contenu vivant de la foi. Une catéchèse fondée sur la doctrine a ses divers niveaux: Ecriture, symboles de la foi. La parole de Dieu est vie, à la fois vivante, vitale, vivifiante, vécue dans toute Eglise et bien propre à rejoindre tout homme, enfant ou adulte, en ses questions secrètes.

À chacune des étapes de l’histoire, le mystère du salut est celui de l’effusion de la vie divine, de sa lutte contre les forces de la mort. Ainsi la *Genèse* montre la vie jaillissant des mains de Dieu, le foisonnement prodigieux des espèces appelées à transmettre la vie, jusqu’à l’homme en qui la vie trouve sa plus parfaite expression visible³¹.

Ici, c’est le fait de vie primordial, la naissance qui porte en elle toutes les naissances de l’histoire. Une catéchèse peut s’appuyer sur les premières pages du Livre, grâce à son expérience de ses propres commencements, l’enfant étant plus accordé au mystère de l’enfance du monde. Le regard émerveillé de l’enfant rejoint le regard d’amour dont le Créateur enveloppe ses créatures.

²⁹ Mathieu 12, 50.

³⁰ cf. E. Borbotin, *op. cit.*, p. 24.

³¹ cf. *Ibidem*, p. 26.

Le grand fait de l'Incarnation du Fils de Dieu se manifeste dans le mystère de la Nativité et de l'Epiphanie. La vie de Dieu et celle de l'homme, la vie d'„en haut” et la vie d'„en bas” se rencontrent, se joignent, s'unissent à jamais: celui qui est la Vie devient le centre et le Sauveur de toute vie.

La Résurrection du Christ au troisième jour représente le fait de vie par excellence, unique et transcendant, qui domine, assume, purifie, sauve tous les faits de vie de l'histoire. Entre ce suprême *Fait de vie* et les faits de vie infimes ou graves, joyeux ou douloureux, qui constituent la trame de nos existences, s'établissent d'admirables et inépuisables échanges: „Vivre, pour moi, c'est le Christ”³².

Au jour de la Pentecôte, l'Eglise naît en acte de mission: Pierre inaugure la catéchèse chrétienne, en partant d'un fait de vie – l'accusation d'ivresse formulée contre les apôtres – pour proclamer le grand fait de vie qui domine les siècles: la résurrection du Christ et l'effusion du Saint Esprit. Ici on voit, du nouveau, un parfait exemple de la *méthode pédagogique*.

Toutes les fois que la catéchèse prend pour point de départ une parole de l'Ecriture, elle part de la vie, parce que toute parole de Dieu est vie, appel du Vivant éternel aux vivants mortels, nous. Les paroles du Christ sont esprit et vie³³; Lui seul a les paroles de la vie éternelle³⁴, car „elle est vivante la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants...”³⁵.

On se demande: pourquoi cette pédagogie de l'annonce directe de la parole réussit-elle auprès d'auditoire très divers, aujourd'hui comme hier? Pourquoi, par exemple, l'appel des Béatitudes est-il toujours provocant? La réponse est la suivante: l'homme au cœur ouvert et droit est ému de se sentir interpellé, prévenu,

³² Philippiens 1, 21.

³³ cf. Ioan 6, 64.

³⁴ cf. *Ibidem* 6, 68.

³⁵ Hébreux 4, 12.

cherché par Dieu: „Adam, où es-tu?”³⁶; il est pénétré par cette parole vivante qui peut „juger les sentiments et les pensées du cœur”³⁷. La parole rejoint ce centre secret où la liberté tantôt refuse, tantôt accueille la grâce de la foi. Le Christ tient sa promesse: son Esprit vient nous rappeler, nous faire goûter ses enseignements, Il sait toucher la fibre sensible en nous ce jour-la³⁸ jusqu’ à la fin des temps, la parole de Dieu sera, pour l’enfant et l’adolescent comme pour l’adulte, un *fait de vie*, une force divine de provocation spirituelle. Cette force relie l’homme vivant au Dieu vivant, le fait naître à la vraie vie, l’engendre de nouveau pour qu’il soit les prémices de la création nouvelle³⁹.

En catéchèse, partir de la vie des Saints est une excellente manière de partir de la vie. L’histoire de la sainteté montre l’Evangile vécu par des chrétiens semblables aux autres: faibles et généreux partagés entre vocation et tentation, souffrance et joie, amour de soi et amour de Dieu, plaisir et abnégation, péché et grâce, voire entre des devoirs apparemment contraires. Leurs misères et leurs progrès conjugués encouragent et stimulent; chacun reconnaît sa propre misère d’homme et en reçoit un appel. Les saints sont *témoins* de l’Evangile au sens le plus strict: ils enseignent par leur être même. La catéchèse doit mettre à profit ces faits de vie qui constituent l’histoire de la sainteté, l’histoire de l’Eglise en ce qu’elle a de plus pur, de plus vrai, de plus intime. Par conséquent, on peut identifier ici toutes les méthodes et techniques pédagogiques les plus utiles, le témoignage de la sainteté qui concourt le mieux avec la grâce de Dieu à susciter des croyants, à faire surgir d’autres témoins.

Cette nécessité du témoignage révèle un autre sens de l’expression *partir de la vie*. Ici, il ne s’agit pas de procédé didactique mais d’une exigence spirituelle pour le

³⁶ Genèse 3, 9.

³⁷ Hébreux 4, 12.

³⁸ cf. Jean 14, 26.

³⁹ cf. Jacques 1, 18.

catéchète lui même. La pédagogie serait stérile si la vie du maître n'avait pas valeur de signe, si la parole évangélique ne se traduisait, dans sa vie, en manière d'être. Cela suppose une vie de prière profonde, une charité active, une fidélité totale à l'Eglise, à la règle de la foi orthodoxe, une vie vers la sainteté. Le catéchète doit s'efforcer d'être un modèle chrétien: convaincu, il a chance d'être convaincant; croyant, il aide à croire.

L'enseignement religieux peut partir tantôt de la vie de l'homme, tantôt du Vivant qui est Dieu: la parole du catéchète doit toujours jaillir d'une vie de foi profonde, être une parole de foi⁴⁰, en communion avec la foi de toute l'Eglise.

III.1. On doit enseigner l'Évangile ou le faire vivre?

On se pose une autre question: s'agit-il pour le catéchète de diffuser un certain savoir ou de proposer un art chrétien de vivre? La réponse est la suivante: On n'est vraiment chrétien que si la vie entière est conduite par la foi. Le Christ, lui-même a souvent et hautement désavoué ceux qui disent et ne font pas⁴¹.

En ce sens, l'apôtre Jacques enseigne que la *foi* n'est rien sans les *œuvres*, sans une conduite conforme à l'Évangile: "Mettez la parole en pratique! Ne soyez pas seulement des auditeurs qui s'abusent eux-mêmes! Qui écoute la parole sans la mettre en pratique ressemble à un homme qui observe dans un miroir le visage qui lui a donné la nature. A peine s'est-il observé qu'il est parti et a oublié comment il était. Celui, au contraire, qui se penche sur la loi parfaite de liberté et s'y tient, non pas en auditeur oublieux mais pour la mettre en pratique, celui-là trouve son bonheur à la pratiquer"⁴² ou, plus dure encore:

„À quoi cela sert-il mes frères que quelqu'un dise: «j'ai la foi», s'il n'a pas les œuvres? La foi peut-elle le sauver? Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de leur

⁴⁰ cf. Romains 10, 8.

⁴¹ cf. Mathieu 23, 3.

⁴² Jacques 1, 22-25.

nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise: «Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous», sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il? Ainsi en est-il de la foi: si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte. Au contraire on dira: «Toi, tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres». Montre-moi ta foi sans les œuvres; moi, c'est par les œuvres que je te monterai ma foi"⁴³. Le Christ, n'a-t-il pas annoncé que nous serions jugés sur nos œuvres?⁴⁴

Jésus-Christ nous appelle à une conversion totale de notre manière de vivre de notre mentalité: "Convertissez-vous et croyez à l'Évangile"⁴⁵. À partir de cette parole, on n'enseigne pas l'Évangile comme n'importe quelle science.

La liaison affirmée par Pierre entre la Personne du Christ et Ses paroles vient éclaircir le problème. Jésus vivant et son message de vie éternelle ne font qu'un. Les Apôtres croient en Christ parce qu'il a les paroles de vie, et croient aux paroles de vie parce que Jésus, le Saint de Dieu, les a prononcés. C'est un cercle vital: le même acte de foi vivante étreint, d'un seul élan, la personne et la doctrine. C'est avec son être entier – esprit, cœur, volonté – que le croyant adhère au Christ entier, Personne et Vérité.

Christ est la Parole éternelle de Dieu, la Vérité absolue faite chair vivante, corps et âme: "Je suis la Vérité"⁴⁶. Jésus Christ n'a pas d'idées: Il est sa doctrine, qui est celle du Père⁴⁷.

Beaucoup d'auditeurs de Jésus sont "venus à Lui" par la vertu exceptionnelle de son enseignement: "Il parlait avec autorité et non pas comme les scribes"⁴⁸.

On distingue une différence essentielle entre le statut de la foi et le rôle de l'annonce *avant* et *après* l'Ascension.

⁴³ *Ibidem*, 2, 14-18.

⁴⁴ cf. Mathieu 25, 31-46.

⁴⁵ Marc 2, 15.

⁴⁶ Jean 14, 6.

⁴⁷ *Ibidem*, 7, 16; 8, 40; 12, 49.

⁴⁸ Marc 1, 22.

Pendant son séjour terrestre, Jésus se révèle non seulement par sa parole, mais aussi par sa présence sensible, tangible. *Vision* et *enseignement* concourent, s'interprètent mutuellement: les disciples croient pour avoir vu et entendu. Au jour de l'Ascension, la *vision* a pris fin jusqu'au retour glorieux.

Ainsi, à la jointure de deux temps: le temps du Christ et celui de l'Eglise, l'attestation des apôtres fonde la foi de ceux qui croiront sans avoir vu. L'annonce de l'Evangile doit suppléer la vision oculaire et susciter cette "vision du cœur" qu'est la foi⁴⁹. "La vision laisse place à l'enseignement", écrira Saint Léon⁵⁰. Jésus-Christ dit à Thomas: "Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru. Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru"⁵¹. Cette béatitude est celle de la majorité des chrétiens entre l'Ascension et la Parousie. L'enseignement de l'Evangile veut conduire l'homme à cette béatitude.

III.2. Enseigner les commandements?!

À l'homme biblique qui désire que Dieu lui enseigne ses voies, ses sentiers⁵², le Fils de Dieu incarné répond: "La Route (la Voie) c'est moi"⁵³. Jésus-Christ est la voie sûre, unique, infaillible: quiconque le suit ne marche pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie⁵⁴. Par un mouvement d'amour, cette Voie personnelle et vivante vient s'offrir à l'homme perdu, le chercher là où il est: "Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements"⁵⁵ ou "Celui qui a mes commandements et qui les garde, voilà celui qui m'aime"⁵⁶. Et Jean y insiste dans ses épîtres: "L'amour consiste à vivre d'après ses commandements"⁵⁷.

⁴⁹ cf. Ephésiens 1, 18.

⁵⁰ Saint Léon, *Deuxième sermon sur l'Ascension (Sermons, t. III; coll. «Sources chrétiennes», nr. 74, p. 140).*

⁵¹ Jean 20, 29.

⁵² cf. Ps 25(24), 4-5.

⁵³ Jean 14, 6.

⁵⁴ cf. *Ibidem*, 8, 13.

⁵⁵ Jean 14, 15.

⁵⁶ *Ibidem*, 14, 21.

⁵⁷ Jean 2^e ép. 6.

Puisque les commandements, dons de l'amour de Dieu, appellent l'amour de l'homme, leur vraie pratique ne conduit pas le chrétien au pharisaïsme. Elle scelle la rencontre de deux amours dans le Christ: le "*Oui*" de Dieu à ses promesses, l'*Amen* de l'homme à la gloire de Dieu⁵⁸. Elle est la conformité du vouloir humain au vouloir divin qui constitue la sainteté, éminemment en Jésus, le Saint, le Juste⁵⁹, et en chacun de ses fidèles.

La foi fondamentale de l'amour conduit à penser que les commandements seraient inutiles. On cite les mots du bienheureux Augustin: "Aime et fais ce que tu veux". Mais ces paroles ne recommandent pas l'abandon des commandements, ni la permissivité. Tout au contraire: elle annonce la vérité profonde qu'une volonté humaine possédée par l'amour de Dieu ne peut vouloir que ce que Dieu veut. La loi d'amour dépasse les périls de la lettre qui tue, grâce à l'Esprit qui donne la vie⁶⁰. Le véritable amour, qui est don de soi, se réjouit de dépendre, de servir et d'accéder ainsi à une plus haute liberté. Le saint est celui qui dépasse les alternatives: nécessité-liberté ou obligation-liberté.

La morale naturelle et le Décalogue sont assumés, purifiés, dépassés par la loi évangélique de l'amour.

Enseigner les commandements au jeune chrétien, c'est lui apprendre à aimer, non en parole mais en acte et en vérité⁶¹.

IV. Pratique catéchétique et vie spirituelle

Le développement de la catéchèse est un phénomène qui peut avoir un impact sur les structures de l'Eglise. Il est certain qu'on se préoccupe de fournir à ceux qui pratiquent la catéchèse une formation doctrinale et une formation pédagogique.

⁵⁸ cf. II Corinthiens 1, 20.

⁵⁹ cf. Actes 3, 14.

⁶⁰ cf. II Corinthiens 3, 6.

⁶¹ cf. I Jean 3, 18.

La pratique catéchétique n'est pas neutre du point de vue social et culturel. Tout ce qui constitue la joie ou la tristesse de quelqu'un, la tonalité de son existence, tout cela ne tient pas à une pratique de la catéchèse. Il y a une dimension de la catéchèse qui ne relève ni de la théologie, ni de la pédagogie, mais de l'aventure personnelle de chacun. La vie spirituelle y se trouve. C'est une respiration intime d'un être au-dedans de ce qu'il fait, c'est-à-dire au-dedans de ce qu'il vit.

La catéchèse est une tâche précise, régulière, qui s'inscrit dans le temps et domine l'organisation de la vie. Les données nouvelles apparaissent dans la pratique même de la catéchèses et elles réclament d'autres modèles de vie spirituelles que ceux qui sont habituellement proposés.

Dans sa dynamique, la pratique catéchétique est la manière de laisser à l'Évangile toutes ses chances, le reconnaître ce qu'il est non pas ma vérité, ni celle du groupe auquel j'appartiens, mais la sienne "pour la vie du monde".

Admettre ou reconnaître le message comme le message ou la vie d'un autre, c'est le situer dans l'ordre du don et non pas dans l'ordre de l'appropriation parce que Dieu a dit: "Que la lumière brille au milieu des ténèbres, c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. Mais ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous"⁶².

V. Quelques "finalités" de la catéchèse

En tant que fait culturel et social, la catéchèse est définie à chaque étape de son développement par tous ceux catéchistes et catéchisés, clercs et laïcs, parents et éducateurs – qui participent à la mise en œuvre effective. Chaque finalité empiète sur les suivantes ou survit en elles pendant quelque temps. Même s'il était possible de tracer

⁶² II Corinthiens 4, 6-7.

des lignes de partage, celles-ci varieraient avec les pays et les continents.

V.1. L'espérance eschatologique

Le noyau primitif de la catéchèse chrétienne est l'annonce de l'événement pascal: "C'est bien vrai, s'écrient les disciples d'Emmaüs, le Seigneur est ressuscité"⁶³ ou les mots de l'apôtre Paul: "Christ est mort pour nos péchés. Il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour"⁶⁴.

La résurrection de Jésus fonde la foi en la "résurrection des morts", destinée ultime de tous les hommes. L'espérance eschatologique apparaît comme la finalité indiscutée des propositions catéchétiques: toute la vie des chrétiens est tendue vers le "siècle à venir", où Dieu sera "tout en tous".

V.2. Une intégration ecclésiale

La prédication des apôtres avait suscité des communautés de croyants. C'est d'ailleurs au sein de celles-ci que se développa l'activité catéchétique. La catéchèse prébaptismale a évolué progressivement vers le catéchuménat.

Centrée sur les sacrements de l'institution, la catéchèse de l'époque patristique n'en demeure pas moins fidèle à l'économie trinitaire de la foi héritée de l'époque précédente. La pédagogie catéchuménale n'est pas "ecclésiocentrique" au sens où elle se bornerait à assurer la survie d'une institution. Par "intégration ecclésiale" nous entendons l'apprentissage par les catéchumènes de la vie en Eglise. Les candidats au baptême se familiarisent peu à peu avec le langage et la mémoire de l'Eglise, acquièrent les comportements caractéristiques du chrétien et participent à la célébration des rites. Aux IV^e et V^e siècles, la finalité prépondérante de la catéchèse consiste à faciliter l'accès des catéchumènes à la culture chrétienne, c'est-à-dire la

⁶³ Luc 24, 34.

⁶⁴ I Corinthiens 15, 3-4.

confession de foi, la vie sacramentelle, la prière commune et une vision de l'homme et du monde inspirée de l'Évangile. Saint Grégoire de Nysse⁶⁵ conçoit l'intégration ecclésiale ainsi: "Il nous faut des signes pour distinguer l'homme nouveau du vieil homme. Ce sont me semble-t-il, les mouvements libres de l'âme qui s'arrache elle-même à la vie passée pour adapter un nouveau style de vie, montrant clairement à ceux qui les fréquentent le changement opéré! Voici en quoi consiste la transformation, si vous voulez bien me suivre et aligner votre conduite à mes paroles. Avant le baptême, l'homme était intempérant, avare, valeureux, injurieux, menteur, calomniateur et tout ce qui s'ensuit. A présent, il lui faut être réservé, satisfait de ce qu'il possède, prêt à le partager avec les pauvres, soucieux de la vérité, respectueux de tous et avenant, en un mot il doit pratiquer tout ce qui est bien. Tu vois comment Zachée, par son changement de vie, a étouffé le publicain en lui: il a rendu le quadruple à ceux qu'il avait lésés; il a distribué aux pauvres ce que précédemment il leur extorquait". Toute la catéchèse s'ordonne à l'édification de l'homme nouveau.

Le destin de la catéchèse illustre l'impossibilité d'enfermer dans les formules définitives le sens dernier de l'existence. Ainsi, F. Quéré⁶⁶ écrit: "Toute parole se perd en tant que parole, mais elle se trouve en tant qu'elle devient autrui, qu'elle participe à sa formation et à son épanouissement, qu'elle devient constitutive de sa personne. Lisant l'Évangile, c'est moi que je lis, mais un moi qui n'existe que par l'Évangile qui l'a fait. Littéralement, la Parole s'est faite chair. Elle est reprise éternellement par les voix profondes des hommes".

Conclusion

Eduquer dit-on, c'est passer d'une influence quelconque à une influence formatrice. Appliquée à la catéchèse, une telle

⁶⁵ Saint Grégoire de Nysse, *Homélie pour la fête des lumières dans Le baptême d'après les Pères de l'Église*, coll. «Lettres chrétiennes», Paris, 1962, p. 165.

⁶⁶ F. Quéré, *La foi peut-elle se transmettre?*, Paris, 1974, p. 69-70.

formule signifierait que les groupes chrétiens exercent une influence de fait, mais qu'il dépend d'eux que celle-ci se transforme en tâche réellement éducative. Formation non seulement biblique et théologique, mais scientifique et technique – au sens de l'une au moins des sciences de l'homme et des nouvelles techniques pédagogiques. L'originalité de ce travail consisterait en ceci: situer la vérification de la parole évangélique dans le contexte actuel des idéologies et des messages de libération. C'est là une démarche critique fort exigeante, mais indispensable à ceux qui entendent dialoguer en vérité.

Un auteur anonyme de la fin du II^e siècle énonçait en ces termes l'originalité de la "bonne nouvelle" confiée aux disciples de Jésus: "Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire; leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. Ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle"⁶⁷.

Dans tous les ordres d'enseignement, aucune méthode si élaborée soit-elle, ne remplace un bon maître. Aussi bien, pour l'annonce de l'Évangile, est-ce Dieu *en Personne* qui après avoir instruit le peuple d'Israël par les prophètes, lui parle en Jésus-Christ⁶⁸. La Révélation du Fils est une "venue", une rencontre. La mission qui la prolonge est un mouvement de l'homme vers l'homme: "Allez, enseignez toutes les notions au nom du Père, du Fils et du Saint-

⁶⁷ A. Diognète, dans *Les écrits des Pères apostoliques*, coll. «Foi vivante», Cerf, Paris, 1979, p. 62.

⁶⁸ cf. Hébreux 1, 1.

Esprit"⁶⁹. La question principale se déplace ainsi des méthodes vers la catéchèse, de la pédagogie vers le pédagogue.

Entre les difficultés qu'examine le Bienheureux Augustin dans le traité *Sur la catéchèse des débutants*, deux surtout semblent d'une actualité toujours vive: *la lassitude* et *le découragement*. Ces deux constituent un obstacle quotidien. Les réalités de la foi semblent au catéchète banales, dénuées d'intérêt. Ce père de l'Eglise observe que c'est *l'amour*, la sympathie du maître pour ses élèves qui renouvelle l'intérêt de l'enseignement

La pédagogie, c'est l'homme même, sa compétence, sa conviction, sa foi, son amour pour son prochain.

En tout circonstance l'audace de la foi, le "franc-parler" de l'Apôtre Paul, l'acceptation même d'être un signe de contradiction, doivent soutenir l'action difficile et merveilleuse du catéchète, comme de tout témoin du Christ.

Il faut se rappeler que le Royaume de Dieu progresse dans les cœurs selon une loi de lente maturation et d'échéance lointaine. Sauf charisme exceptionnel, nul regard humain ne pénètre dans l'univers mystérieux des consciences pour y mesurer les cheminements de la grâce. Le catéchète, comme tout Apôtre du Christ, œuvre dans l'invisible. Une graine fragile imperceptible a été jetée, que le Maître fera germer, grandir, fleurir, fructifier à l'heure de la grâce et de la liberté.

Dans cette situation, le catéchète peut faire sienne la prière émerveillée du Christ: "Je te bénis, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles, et de l'avoir révélé aux tous petits"⁷⁰.

⁶⁹ Mathieu 28, 18.

⁷⁰ *Ibidem* 11, 25.

Bibliographie sommaire

1. ***, *Catéchèse et dialogue*, Lumen Vitae, Bruxelles, 1966.
2. ***, *Homélie pour la fête des lumières dans Le baptême d'après les Pères de l'Eglise*, coll. «Lettres chrétiennes», Paris, 1962.
3. ***, *Langages de la foi à travers l'histoire. Mentalités et catéchèse*, Fayard-Maine, Paris, 1972.
4. ANTONESCU, G.G., *Educația morală și religioasă în școala românească*, Editura Cultura Românească S.A.R., București, 1937.
5. ANTONESCU, G.G., *Istoria Pedagogiei: Doctrinile fundamentale ale pedagogiei moderne*, ediția a III-a, Editura Scrisul românesc, Craiova, 1940.
6. BARBOTIN, E., *Catéchèse et pédagogie*, Lethielleux, Paris, 1981.
7. BRETAGNE, G. de, *Pastorale catéchétique*, Desclée de Brouwer, Paris, 1953.
8. BULACU, Pr., Mihail, *Pedagogie creștină ortodoxă*, București, 1935.
9. CASTER, M. van, *Dieu nous parle*, 2 vol., Desclée de Brouwer, Paris, 1964-1965.
10. DIOGNETE, A., *Les écrits des Pères apostoliques*, coll. «Foi vivante», Cerf, Paris, 1979, p. 62.
11. DUBUISSON, O., *L'acte catéchétique. Son but, sa pratique*, Centurion, Paris, 1982.
12. FARGUES, M., *D'hier à demain, le catéchisme*, Fayard-Maine, Paris, 1964.
13. GODIN, A., *Psychologie des expériences religieuses. Le désir et la réalité*, Centurion, Paris, 1981.
14. JUNGSMANN, J.A., *Catéchèse. Objectifs et méthodes de l'enseignement religieux* (trad. de l'allemand), Lumen Vitae, Bruxelles, 1955.
15. JUSTIN LE PHILOSOPHE, *La philosophie passe au Christ. L'oeuvre de Justin*, coll. «Lettres chrétiennes», Paris, 1958.
16. MARLE, R., *Herméneutique et catéchèse*, Fayard-Maine, Paris, 1970.
17. MONTESSORI, M., *L'éducation religieuse. La vie en Jésus-Christ*, Desclée de Brouwer, Paris, 1956.
18. PIVETEAU, D., *Comment ouvrir les jeunes à la foi*, Desclée de Brouwer/Bellarmin, Paris, 1977.

19. SAINT GREGOIRE DE NYSSA, *Homélie pour la fête des lumières* dans *Le baptême d'après les Pères de l'Eglise*, coll. «Lettres chrétiennes», Paris, 1962.

20. SAINT LEON, *Deuxième sermon sur l'Ascension. Sermons*, t. III; coll. «Sources chrétiennes», nr. 74.

21. SAUVAGE, M., *Catéchèse et laïcité. Participation des laïcs au ministère de la parole et mission du frère enseignant dans l'Eglise*, Ligel, Paris, 1962.

22. SNYDERS, G., *Où vont les pédagogies non directives?*, PUF, Paris, 1973.

23. QUERE, F., *La foi peut-elle se transmettre?*, Paris, 1974.

24. VOELTZEL, R., *Education et Révélation. Introduction aux problèmes de la pédagogie chrétienne*, PUF, Paris, 1960.

25. WACKENHEIM, Charles, *La Catéchèse*, col. „Que sois-je?”, Paris, 1983.

26. WYLER, A., *L'éducateur au service de la foi. Mission et visage du catéchiste*, Centurion, Paris, 1978.